



Ces élèves ont féminisé des rues de la ville

Une dizaine de collégiens de François-Truffaut ont voulu rendre les femmes plus visibles, hier.

Ils ont posé des affichettes portant des noms féminins dans des rues du centre-ville.

« **Il n’y a pas assez de rues qui portent le nom de femmes.** » C’est à partir de ce constat dressé par Alise, 12 ans, en classe de sixième au collège François-Truffaut, qu’une dizaine de collégiens ont rebaptisé des rues de la ville, hier.

Pour la journée internationale des droits des femmes, l’établissement avait monté un projet avec les élèves pour rendre les femmes plus visibles dans l’espace public. Le but : poser des affichettes portant le nom de femmes illustres, mais pas forcément connues de toutes et tous.

Des noms de rue éphémères

Car avec seulement huit rues qui portent le nom d’une femme à Argentan, c’est peu dire que la moitié de l’humanité est largement invisibilisée. Et les jeunes l’ont bien repéré. « **La plupart des noms de rues sont des hommes** », constate Jules, 12 ans lui aussi.

« **C’est aussi intéressant d’un point de vue culturel, ajoute Isaure. On ne connaît pas forcément toutes les femmes qui ont fait de grandes choses.** »

Sous le regard de leurs professeures, les jeunes se sont attelés à déposer huit affichettes dans le centre-ville. « **Ça ne va pas forcément réduire les inégalités,** tempère l’adolescente. **Mais c’est un petit pas.** »

Elles ne resteront cependant que deux semaines, jusqu’au 19 mars. Chaque plaquette comporte une petite description de la personnalité féminine et un QR Code à

flasher qui renvoie vers une vidéo de présentation.

Les élèves ont également changé le nom de leur collège. François-Truffaut est devenu « **Alice Guy, la première cinéaste de l'histoire** », explique Morgane Renard, principale de l'établissement.

S'il est difficile de rebaptiser des rues déjà nommées, la mairie a pour projet de mettre en avant davantage de personnalités féminines. Notamment dans le quartier Vallée d'Auge, actuellement en pleins travaux. Mais il faudra bien plus qu'une ou deux plaquettes pour atteindre l'égalité.

Milan DERRIEN.



« Il n'y a pas assez de rues qui portent le nom de femmes. » Ouest-France